

Jean 6,30-35

Jésus poursuit ses explications. Une ouverture se dessine chez ses auditeurs. Elle se traduit par une question : « Quel signe vas-tu accomplir... ? » Ils ne demandent pas une nouvelle multiplication des pains, ils demandent à voir et à croire. Jusqu'à présent il leur suffisait de voir le pain se multiplier, le voir dont ils parlent maintenant est d'un autre niveau : voir au-delà de ce qu'ils ont vu. Ils se souviennent de l'Écriture : « Il leur (à nos pères) a donné à manger le pain venu du ciel ». Qui a donné ce pain ? Moïse ou Dieu ? C'est Jésus qui répond : « Ce n'est pas Moïse, c'est mon Père... ». Et comme il en a l'habitude (C'est l'évangile de Jean qui nous en a fait prendre conscience) Jésus affirme quelque chose de neuf comme tombant du ciel : «... c'est mon Père qui vous donne le vrai pain venu du ciel ».

Rappelons-nous, il venait de parler de « la nourriture qui demeure jusque dans la vie éternelle, celle que donnera le Fils de l'homme... » Il s'agissait d'un futur (donnera), il s'agit maintenant d'un présent (donne). Le sujet du futur était le Fils de l'homme, le sujet du présent est Le Père.

Il s'est donc passé quelque chose dans l'entretien. Les auditeurs sont entrés dans un nouveau présent. Ils attendaient un bienfait futur que Jésus leur apporterait. Il avait fait preuve de ses capacités en multipliant les pains, il allait être le roi, le prophète qui garantirait leur avenir... Mais voilà qu'une lumière les a éclairés. Jésus peut leur parler du Père, son Père qui leur donne aujourd'hui le vrai pain. Le vrai pain, ce n'est pas le pain quotidien qui assure la vie terrestre, c'est le pain de la vie éternelle qui déjà aujourd'hui les rejoint dans leur vie mortelle. Ce pain, voilà qu'ils le demandent ! « Donne-nous toujours de ce pain-là ». La Samaritaine avait fait la même demande : « Donne-moi toujours de cette eau-là ».

Il leur restera à comprendre que ce Pain venu du ciel qui donne la vie éternelle, c'est Jésus lui-même. Ils n'en sont pas loin : « Moi, je suis le pain de la vie. Celui qui vient à moi n'aura jamais faim. Celui qui croit en moi n'aura jamais soif ».

Jésus emploie deux mots qu'il convient de relever : venir et croire. Venir. Celui qui vient n'est pas encore au but. Il lui faut encore parcourir un chemin avant de « toucher » le Christ, d'être vraiment avec lui. Les gens qui sont devant lui sont invités à le parcourir. Croire. Nous avons appris que la foi c'est le travail que fait Dieu dans les cœurs. Les deux actions peuvent se rejoindre. L'action de celui qui « vient » vers Jésus est celle du Père qui fait de lui un « croyant ».

Nous sommes bien loin de Covid 19 ? Peut-être et peut-être pas... Profitons de nos confinements pour laisser le Père travailler nos cœurs. Qu'il fasse de nous de vrais croyants qui avancent dans un plus grand compagnonnage avec Jésus...

André Dubled